

J'ai parcouru pour la première fois le Journal de Etty Hillesum vers les années 90 en écoutant une émission de télé « Des hommes et des prophètes » sur Radiotre, la chaîne radiophonique culturelle italienne.

La lecture de ces pages m'avait profondément émue et touchée, mais je n'avais pas lu le Journal en entier : il y avait quelque chose qui m'empêchait, peut-être la peur d'en être trop perturbée et de n'être pas capable ou assez mûre pour supporter le témoignage direct de certaines réalités, de descendre à de certaines profondeurs.

En 1998 j'ai commencé une analyse, qui dure encore maintenant, avec un psychanalyste jungien qui me conseilla de lire le Journal de Etty Hillesum. Et le petit livre vert des éditions Adelphi ne m'a plus quitté depuis 12 ans. Un amour, une dévotion... puis les lettres de Westerbork et la version intégrale de son Journal en anglais.

Si la connaissance de Jung a été pour moi une révolution intérieure qui a investi tous les aspects de ma vie, les pages d'Etty Hillesum sont une source éternelle qui a le pouvoir de me vivifier.

Je ne manque pas de difficultés et de problèmes compliqués. J'ai eu à vivre des détachements douloureux et la perte brutale et déchirante de personnes chères. Mais la lecture d'Etty adoucit mes blessures, me remplit d'espérance mais surtout élargit mon cœur : le problème personnel est agrandi, il devient clair, limpide, et entre dans une sphère d'universalité qui le rend plus léger à supporter - Simone Weil affirmait que dans la clarté toute peine est supportable. Élargie, elle prend sens dans un dessein, une trame, dense de poésie.

Jamais une personne comme Etty Hillesum, si proche de la mort, si entourée par la mort, m'aura communiqué un sens de vie si intense. Je voudrais dire aussi que la lecture de Jung m'a aidée, et m'aide à comprendre, à me comprendre et à donner un sens à mon trajet existentiel. Mais Etty a une sensibilité de femme et de poète, elle « sent » plutôt qu'elle ne « pense » ; elle a payé par sa vie son témoignage. Je la sens proche, plus proche depuis que moi aussi, j'écris un journal.

Si je devais donner une image qui exprime les impressions que je ressens quand je lis le Journal d'Etty Hillesum, je pourrais dire que j'ai l'impression de me pencher dans un puits sombre et profond où on peut voir une eau limpide qui reflète une étoile très lumineuse du ciel.

Très haut et très profond, ténèbres du puits et lumière intense de l'étoile, deux opposés qui s'unissent en elle : unir en nous les opposés, notre devoir existentiel.

Chiara Ajmone Marsan, 57 ans

Turin (Italie)